

Comment dit-on « beignets aux pommes », en anglais ? « Mortadelle » ? « Crème de marrons chantilly » ?

Invariablement, mon esprit me ramenait à mon passe-temps favori. bercé de douces visions de fruits confits et de crème pâtissière, je sombrai dans le sommeil.



6 Dimanche anglais

Je dormais d'un sommeil profond quand un pressentiment m'assaillit : il y avait quelqu'un dans ma chambre.

J'ouvris les yeux et les refermai aussitôt. Suspendu comme un masque au-dessus de ma tête, le visage de Nassir m'examinait, fendu d'un étrange sourire inexpressif.

– Le thé, prononça-t-il, et sa voix rauque me figea les sangs.

Il déposa une tasse fumante à mon chevet, ouvrit en grand les rideaux et sortit comme il était entré, glissant plus qu'il ne marchait sur ses chaussons de feutre.

J'étais à peine remis de mes émotions que Rémi passait à son tour la tête par la porte.

– Réveillé, P.P. ? Je vois que tu as eu droit aussi au thé matinal. Une coutume sympathique si l'on n'est pas cardiaque...

– Je ne sais pas ce que j'ai, mais je me sens un peu faible, murmurai-je en me renfonçant sous les couvertures.

– Tu meurs de faim, voilà tout. Allez, mauviette, debout, ou nous allons rater le *breakfast* !

Je ne me le fis pas dire deux fois. Rémi sait toujours trouver les mots qu'il faut.

Je me débarbouillai en quatrième vitesse et nous dégringolâmes les escaliers.

– Je te préviens, une nouvelle déception me serait fatale, dis-je en poussant anxieusement la porte de la salle à manger.

Je manquai m'évanouir de bonheur. Sur la table s'étalait le plus extraordinaire petit déjeuner qu'on puisse imaginer : toasts, confitures, petites saucisses grillées, œufs au plat, tomates frites, jus d'orange ! On se serait crus dans la caverne d'Ali Baba !

– Décidément, ces Angliches ne font rien comme tout le monde, murmura Rémi, piquant de sa fourchette une tranche de lard qu'il inspecta avec méfiance.

– Tonne-la-moi chi tu n'en feux pas, bredouillai-je en m'empiffrant. Ch'est le plus peau chour de ma fie !

Pour comble de chance, il faisait beau. Une fois convenablement gavés, nous sortîmes dans le jardin. J'avais mangé si vite que mon estomac pesait des tonnes, un peu comme si j'avais avalé d'un seul coup mon dico de latin. Au moins, j'avais de quoi tenir jusqu'à l'heure du déjeuner.

– Allons, dis-je, nous ne serons pas si mal ici...

Le moral serait remonté en flèche si Mrs Moule n'avait pas choisi de surgir à cet instant, nous hélant depuis le bout du jardin.

– Pheramone, dé Cuioulberte ! *Hello, boys* !

Elle sortait d'un petit apprentis, construit au fond du jardin, dans une tenue si extravagante qu'elle nous laissa sans voix... Hirsute, un masque chirurgical sur le nez, elle portait une blouse maculée de taches jaunes, des gants et, autour des pieds, d'étranges sacs en plastique, comme les infirmières en salle d'opération.

– Pas question de vous nourrir comme des coqs en pâte sans rien faire ! poursuivit-elle. Au travail, *boys* ! Le jardinage est un excellent exercice à votre âge. Pheramone, vous prendrez la tondeuse, dé Cuioulberte le râteau. Exécution !

Avant que nous ayons eu le temps de protester, elle pivota sur les talons et rentra dans l'apprentis.

– Mince, alors ! s'emporta Rémi. Quel culot !

Nous sommes tombés chez une esclavagiste ! Toi qui es bien enrobé, ça te fera du bien de te remuer un peu. Mais moi ?

Il fallut bien, pourtant, nous mettre à la tâche. Je dois dire que le spectacle de ce bon Pharamon arc-bouté sur la tondeuse pour aplanir les taupinières était des plus réjouissants ! Rouge comme une écrevisse, il soufflait, pestait, maudissant les nains en plâtre et le petit bassin de rocaille qu'il fallait contourner, empli d'une eau glauque où tournaient deux poissons rouges décolorés.

Au même moment, comme pour nous narguer, un petit avion de tourisme piqua sur la maison. Il passa en rase-mottes au-dessus de la pelouse où nous nous démenions – suffisamment bas en tout cas pour que je puisse reconnaître, à côté du pilote, le visage de Mathilde souriant avec ravissement...

Rémi en lâcha la tondeuse.

– Tu as vu ça, P.P. ? Jaguar, avion privé... Cette chère Mathilde ne s'ennuie pas ! Ah ! tu me reparleras du charme des dimanches anglais !

– Je me demande ce que Mrs Moule peut bien faire dans sa remise, dis-je pensivement. Tu as remarqué sa tenue ?

– C'est le cadet de mes soucis, P.P. En tout cas,

si tu ne t'actives pas un peu, nous en avons pour jusqu'à la nuit...

Tout en m'échinant sur mon râteau, je m'approchai de la remise. Discrètement, je jetai un œil à travers les vitres poussiéreuses.

– Rémi ! Vite, viens voir.

Les vitres étaient si sales qu'on devinait à peine l'intérieur.

Le visage caché sous son masque de chirurgie, les cheveux hérissés au-dessus du crâne, Mrs Moule se tenait au milieu d'un fouillis de fioles et de flacons, transvasant le contenu d'une éprouvette. Un alambic chauffant sur un bec Bunsen emplissait le local d'une brume violacée, crachotant à petits bouillons des bouffées de fumée noire...

– Qu'est-ce qu'elle peut bien fabriquer là-dedans ?

– Le déjeuner de midi, ironisa Rémi.

– C'est malin. Moi, ça ne me dit rien qui vaille...

– Pas rester là, fit une voix derrière notre dos. Interdit. Dangereux.

Nous sursautâmes. Nassir se tenait derrière nous sans que nous l'ayons entendu venir.

– Pas rester là, répéta-t-il.

Nous nous éloignâmes comme deux voleurs pris en faute. Tout le temps que dura la fin du jardinage, il resta bras croisés, gardant la porte de l'appentis à la façon d'un guerrier Tug.

– Tu veux que je te dise, P.P. ? murmura Rémi. Ce brave Nassir me donne froid dans le dos.

– À moi aussi, confessai-je.

J'avais beau retourner la question sous tous les angles, mes petites cellules cérébrales tournaient désespérément à vide.

Que pouvait bien manigancer une vieille dame anglaise, par un beau dimanche d'avril, dans un laboratoire gardé par un serviteur indien ?

Foi de P.P. Cul-Vert, je n'en avais pas la moindre idée.



7

Les étranges lectures de Mrs Moule

Nous n'étions pourtant pas au bout de nos surprises.

Mrs Moule reparut au moment du déjeuner (si une pile de sandwiches fades peut s'appeler ainsi) puis nous quitta pour le reste de l'après-midi, nous laissant errer dans la maison comme deux âmes en peine.

En plein jour, *India Cottage* était moins lugubre que le soir de notre arrivée. Nous visitâmes les pièces une à une. Partout, des meubles cassés, de vieux fauteuils éventrés, des tapis roulés contre les plinthes, des cadres sans tableau. Un débarras, grand comme une salle de jeu, abritait des téléviseurs hors d'usage sur lesquels dormaient des chats, des chaises dépareillées et un billard électrique sur lequel Rémi se jeta aussitôt.